

Gagarine

un film de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

Dossier pédagogique



Deux pieds dans le réel mais la tête dans les étoiles, **Gagarine**, le premier long-métrage de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh, renouvelle avec bonheur le regard porté sur la banlieue et ses cités populaires. S'intéressant depuis leurs premiers courts-métrages à ces quartiers et à leurs habitants, les deux jeunes cinéastes se sont saisis d'un événement bien réel (la destruction programmée, dans le cadre d'une opération de rénovation urbaine, de la Cité Gagarine à Ivry-sur-Seine) pour développer une fiction inclassable, distinguée par la prestigieuse Sélection Officielle du Festival de Cannes 2020. En imaginant l'aventure d'un magnifique personnage d'adolescent féru d'espace (Alséni Bathily), **Gagarine** s'affranchit du réalisme social pour s'offrir une échappée belle dans la poésie et la science-fiction, qui malgré son caractère très ancré trouve une résonance universelle. Le film, qui ne manquera pas d'intriguer et de toucher les élèves adolescents, permettra de travailler en classe sur la transfiguration poétique du réel (programme de Français de 3^{ème}), en interdisciplinarité avec les cours d'Histoire et la Géographie qui permettront d'éclairer le passé et le présent de ces "grands ensembles"...



Gagarine

Un film de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

Avec Alséni Bathily, Lyna Khoudri, Jamil McCraven, Finnegan Oldfield, Farida Rahouadj, Denis Lavant

Durée : 97 minutes

Youri, 16 ans, a grandi à Gagarine, immense cité de briques rouges d'Ivry-sur-Seine, où il rêve de devenir cosmonaute. Quand il apprend qu'elle est menacée de démolition, Youri décide de rentrer en résistance.

Avec la complicité de Diana, Houssam et des habitants, il se donne pour mission de sauver la cité, devenue son « vaisseau spatial ».

AU CINÉMA LE 18 NOVEMBRE

SOMMAIRE DU DOSSIER

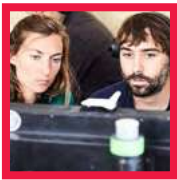
Entretien avec Fanny Liatard et Jérémy Trouilh p. 3

Repères historique p. 8

Fiche d'activités pédagogiques p. 10

Corrigé des activités p. 21

Organiser une séance scolaire p. 27



Entretien avec les cinéastes **Fanny Liatard et Jeremy Trouilh**

Depuis leur premier court-métrage, déjà intitulé *Gagarine* (2014), ils développent et réalisent leurs projets aux côtés d'habitants de quartiers populaires de la banlieue parisienne. Ils nous expliquent dans cet entretien la genèse de leur premier long-métrage.

Entretien réalisé par Tania de Montagne - Extrait du dossier de presse du film © Haut et court

Dans votre film *Gagarine* on a l'impression qu'il y a deux personnages principaux, un adolescent et un immeuble.

Fanny : Oui, pour nous, Youri (l'adolescent) et Gagarine (l'immeuble) dialoguent constamment l'un avec l'autre.

Jeremy : Quand on a imaginé Youri, on s'est raconté que ses parents étaient arrivés dans cette Cité avant sa naissance et que le prénom de leur fils leur avait été inspiré par les lieux. Youri a grandi dans cet immeuble et y a développé un imaginaire à la hauteur de cette barre gigantesque. Pour lui, voir disparaître cette cité c'est voir mourir ses souvenirs et ses rêves d'enfance, mais c'est aussi perdre une communauté qu'il chérit.

Fanny : On avait envie de porter un regard positif sur un lieu et une jeunesse qui sont souvent caricaturés. Youri aime sa cité.

Pour lui, ce n'est pas qu'une utopie du passé. C'est son présent, et c'est le terreau de son avenir. La quitter,

c'est tout perdre : renoncer à sa famille et à son monde imaginaire. Alors, il rentre en résistance.

J'ai l'impression que pour modifier notre regard sur les lieux et les hommes, vous avez choisi de passer par la dualité. Tout est double chez Youri : Solitaire, mais toujours en lien avec les autres. Attaché au passé, mais plongé dans une hyper-modernité.

Fanny : Oui, Youri est en équilibre. Ancré dans la cité, mais la tête dans les étoiles. Il navigue toujours entre la réalité et le rêve, entre le passé et le présent du lieu.

Jeremy : Un jour, un des habitants nous a raconté que Youri Gagarine était venu inaugurer la cité dans les années 60. Scène complètement surréaliste où le premier homme à être allé dans l'espace rentre de sa mission spatiale et se retrouve dans une cité d'Ivry. On a remis la main sur les

images de sa venue. Dans ces archives, on voit tout l'espoir que les nouveaux habitants mettent dans ce

Youri est en équilibre. Ancré dans la cité, mais la tête dans les étoiles. Il navigue toujours entre la réalité et le rêve, entre le passé et le présent du lieu.





lieu et dans cet homme. À leurs yeux, le cosmonaute et la cité symbolisent tous les deux le progrès et l'espoir. Ce sont ces images qui ouvrent notre film.

Fanny : On voulait que Youri soit imprégné de cette histoire, qu'il soit chargé de ce passé héroïque et que son rêve d'espace soit né de cet endroit. On avait envie d'un jeune héros. Un enfant de Gagarine qui vive une véritable épopée. La cité, c'est symboliquement le ventre de sa mère, qu'il ne veut pas quitter. Notre film est l'histoire d'un deuil et d'une naissance.

Dans l'élaboration du film, lequel des deux personnages a pris sa place en premier ?

Fanny : C'est le lieu qui a tout déclenché. En 2014, on débarquait tous les deux à Paris avec l'envie de faire des films. Des amis architectes étaient chargés de faire une étude sur la démolition future de Gagarine, et ils nous ont demandé de venir faire des portraits documentaires des habitants de l'immeuble.

Jeremy : On a tout de suite été happés par le lieu et les gens. Dès la première visite, on s'est dit qu'il faudrait faire une fiction ici. On n'avait jamais réalisé de fiction avant, mais ça nous semblait évident que c'était là qu'il fallait commencer. On s'est lancé dans l'écriture d'un court métrage qui est devenu la genèse du long, un film qu'on a construit au long court auprès des habitants, en même temps qu'ils disaient au revoir à leur cité.

Comment avez-vous été accueillis ?

Jeremy : En 2014, les seules images de Gagarine étaient celles des reportages de TF1. La cité avait très mauvaise réputation et les habitants souffraient beaucoup de cette image. Donc, quand on est arrivé avec notre caméra, il y avait une certaine méfiance. D'ailleurs, les premières personnes qu'on a rencontrées ce sont les jeunes au pied de la cité qui nous ont tout de suite demandé nos papiers (Rires)

Fanny : Très vite on a été en contact avec une association « Voisines sans frontières » qui venait de se monter, et réunissait des femmes hyper engagées dans la cité. Elles cimentaient la vie de la communauté, un véritable moteur de la vie collective. Elles sont dans le film, ce sont elles qui font la chorégraphie sur le toit. Elles sont incroyables. Avec elles, on est entré au cœur de la cité.

Jeremy : On a passé des années à récolter les souvenirs des uns et des autres, à lier des amitiés fortes avec des gens de tous âges, aux parcours très variés.

On a demandé à chacun de nous raconter sa première fois à Gagarine. C'était très enthousiasmant d'écouter les habitants exprimer leurs désirs profonds et leurs projets d'avenir. Politiquement, il y a urgence à porter un autre regard sur cette jeunesse très riche et très diverse que l'on représente souvent avec un avenir bouché et par des images négatives. Ces clichés font beaucoup de mal, il faut les déconstruire !

Fanny : Des grands-parents, des enfants et des petits-enfants, trois générations et une multitude de regards sur un même lieu et sur la vie. Quand on démolit un lieu, on détruit des histoires de famille. Chacun perd un « Chez soi ».

Politiquement, il y a urgence à porter un autre regard sur cette jeunesse très riche et très diverse que l'on représente souvent avec un avenir bouché et par des images négatives.

C'est de ces rencontres avec les habitants qu'est né le personnage de Youri ?

Fanny : Comme une histoire d'amour qui va bientôt se terminer, face à la réalité de la destruction, il y avait un regain d'activités partout dans la cité. On voyait se déployer chez les habitants un grand élan de vie. On a découvert un sens profond de la communauté qu'on a voulu insuffler à notre personnage. La famille de Youri, c'est Houssam, son meilleur ami, c'est Fari, une figure engagée du quartier qui prend soin des habitants autour d'elle, ce sont plein de gens qui d'une fenêtre à l'autre sont reliés, et que Youri écoute vivre depuis les

conduits de cheminée qui mènent sur son toit. Il a un amour pudique pour eux.

Jeremy : Cette énergie on l'a aussi retrouvée dans les ateliers vidéo qu'on a mis en place. On en a fait certains avec des habitants de tous âges et d'autres avec une quinzaine de jeunes de 12 à 25 ans. Certains de ces jeunes arrivaient tout juste de Syrie, d'autres étaient là depuis toujours. Avec eux, on a beaucoup parlé de leurs parcours et de leurs rêves. On leur a demandé comment ils se voyaient plus tard. Ce sont ces discussions qui ont façonné Youri. Au fond, ce qui est sorti de ces échanges est devenu le moteur et la nécessité du film : dire que ces jeunes qu'on n'envisage, en général, que sous un aspect statistique ou spectaculaire ont des rêves et un imaginaire immenses.

Est-ce que l'acteur qui incarne Youri (Alséni Bathily) a ajouté quelque chose à cette dualité qui existe chez votre personnage ?

Jeremy : C'est vrai qu'avant de rencontrer notre acteur, on avait l'image d'un Youri assez frêle, qui collait avec notre idée d'un personnage encore proche

de l'enfance. Le casting mené par Judith Chalié a commencé, d'abord auprès des habitants, puis on a élargi. Ça a duré 6 mois. Et puis, est arrivé Alséni Bathily. Il avait vu l'annonce du casting dans son lycée, il n'avait jamais joué avant. Alséni est hyper sportif, grand, il a un corps d'adulte, totalement à l'opposé de ce qu'on avait imaginé. Mais le contraste entre son corps et son regard, son sourire, sa douceur, rendait encore plus présente la part d'enfance qui habite le personnage. On avait trouvé notre Youri.

Fanny : Oui c'était lui. On regrettait juste qu'il ne soit pas de Gagarine, histoire de boucler la boucle. Mais comme la vie est pleine de surprises, on a découvert,

plus tard, quand le père d'Alséni est venu sur le tournage, qu'en fait, il avait vécu à Gagarine. Un de ses cousins habitait là et c'est le premier endroit où il a été hébergé quand il est arrivé en France. Magique ! (Rires) La magie est une donnée importante du film, elle imprègne l'histoire et l'image.

Fanny : Jeremy a vécu en Colombie et moi au Pérou. Le réalisme magique qui imprègne l'Amérique du sud nous a complètement parlé et continue de nous inspirer. Toute notre mise en scène est rythmée par cet équilibre entre réalisme et onirisme.

Jeremy : La dimension magique nous permet d'aborder le réel et sa violence par un autre biais. Ce que vit Youri est dur. Il est le symbole d'une jeunesse qui a été mise à la marge et qui, parce qu'elle souffre de cet abandon, se replie sur elle-même. Si Youri a du mal à grandir c'est parce que le contexte ne lui donne pas confiance. Ça nous intéressait que cette dureté à laquelle il fait face ne soit pas occultée mais qu'elle soit abordée de façon décalée.

Fanny : Passer par une forme de réalisme magique a permis d'installer un dialogue permanent entre le réel et l'imaginaire, et de naviguer entre l'effondrement (du personnage et de l'immeuble) et l'apesanteur.

Youri voit sa cité comme un vaisseau spatial. Comment est-ce qu'on donne vie à ce regard ?

Fanny : C'est vraiment comme ça que la cité nous est apparue la première fois qu'on est venu, un immense vaisseau. Toute la question était de trouver comment filmer cette architecture pour jouer vraiment avec cette double lecture.

Jeremy : Pour y voir plus clair, on a fait une résidence au CNES (Centre National d'Études Spatiales). Là-bas, on a suivi des conférences qui nous ont beaucoup

Passer par une forme de réalisme magique a permis d'installer un dialogue permanent entre le réel et l'imaginaire.





aidés à avoir une vision concrète, de ce qu'est un vaisseau, de ce que signifie vivre dans l'espace. Notamment une sur « Comment habiter l'espace ? » Ça nous a permis de donner au personnage une approche technique, réelle.

Fanny : À partir de tous ces éléments on a pu aussi inventer notre vaisseau à nous. On voulait qu'il ne soit pas aseptisé, pas clinique, mais vivant, un peu sale, organique, puisque Youri construit cette capsule avec les objets qu'il trouve autour de lui. Il parcourt les appartements désertés par les habitants et collecte tout ce qu'ils ont laissé et qui pourrait lui servir. Chaque objet est détourné pour devenir un élément de la capsule. Toujours dans l'idée de ce fil sur lequel marche Youri entre clochard céleste et astronaute.

Jeremy : Et encore une fois, la vie est venue nourrir la fiction. On avait imaginé cette histoire de collecte d'objets à l'écriture mais, au moment du tournage, le réel nous a rattrapé. La cité était en train de vivre sous nos yeux ce qu'on avait imaginé. Quand nous sommes venus tourner, Gagarine était vide mais les habitants avaient déménagé en laissant dans leurs appartements ce dont ils ne voulaient plus. Des meubles, des objets, des affiches encore accrochées au mur... Des vies posées là, suspendues. C'était émouvant et impressionnant.

Fanny : Oui, au moment du tournage, la réalité a rejoint la fiction et inversement. Tout était mélangé. Comme les ouvriers chargés de la démolition sont venus s'installer en même temps que démarrait notre tournage, l'histoire de Youri est un peu devenue la nôtre. On a vécu en temps réel la destruction de Gagarine. Il a fallu négocier avec le chantier pour pouvoir tourner dans une aile de l'immeuble pendant que les ouvriers travaillaient dans un autre bâtiment. Avant de commencer à démolir, ils désossent le bâtiment et le désamiantent : on voyait passer des hommes en masques

On voulait que notre vaisseau à nous ne soit pas aseptisé, pas clinique, mais vivant, un peu sale, organique, puisque Youri construit cette capsule avec les objets qu'il trouve autour de lui.

et combinaisons blanches, des astronautes (Rires). Cette idée de la vie qui continue à s'infiltrer malgré tout, me semble être un fil qui tient le film. Visuellement bien sûr, mais aussi du point de vue sonore.

Jeremy : Youri est un résistant. Malgré la mort programmée de l'immeuble, il continue à vouloir le maintenir en vie coûte que coûte. Quand il lâche, d'autres formes de vie prennent le relais. Dans la capsule, il y a des plantes de toutes sortes. Le végétal prend la

main. Par elles, s'invente un nouvel univers visuel et sonore plus aquatique. Beaucoup de bruits disparaissent pour être remplacés par des sons qui se transforment et deviennent de plus en plus étranges jusqu'à disparaître.

Fanny : Dans l'espace le son ne se propage pas. Il n'y a pas de son car il n'y a pas d'oxygène. L'idée pour nous était donc de tracer un itinéraire qui partirait du bouillonnement du réel pour aller vers ce silence. Raconter la vie jusqu'au moment ultime où Youri est expulsé de sa cité vers le cosmos. Là, c'est le vide, il n'y a plus aucun son. Un trajet sonore symbolique de la vie à la mort.

Jeremy : Pour raconter ce passage entre espace réel et espace du rêve, dès l'écriture, on s'était dit qu'on voulait travailler avec les sons concrets de la cité. Ensuite, au montage, il nous est apparu que le son pourrait nous permettre de raconter la passion de Youri avant même qu'on la comprenne à l'image.

Fanny : La musique aussi va dans ce sens. Elle garde cette idée de jouer avec les sons du réel comme s'ils étaient des notes et de jouer avec les notes comme si elles étaient des sons du réel. Les frères Galperine et Amine Bouhafa ont notamment utilisé des vieux instruments électroniques comme la thérémine, qui donne l'impression de voix féminines un peu loin-

taines, pour incarner des traces des vies disparues.

Dans votre film, Youri est solitaire mais pas seul. Les femmes ont une place importante, très différente du rôle qu'on leur attribue généralement, c'est par elles qu'il accède à la technique. Je pense notamment à Diana (Lyna Khoudri) ?

Fanny : Ça n'est pas quelque chose auquel on a spécialement réfléchi, mais j'ai l'impression que tous nos personnages, féminins ou masculins, échappent à ce qu'on croit qu'ils devraient être. Diana est comme Youri, elle veut comprendre comment ça marche. C'est ce qui la guide. Mais à la différence de lui, elle a une vision très pratique et concrète des choses. C'est une mécanicienne, elle sait tout réparer.

Jeremy : Le personnage de Diana est né d'une situation qui nous avait frappés. Au pied des grandes tours de la cité Gagarine, il y avait des camps de roms qui s'étendaient tout du long. Une verticalité et une horizontalité qui ne se rencontraient jamais. Il n'existait aucune passerelle entre ces deux mondes. On a eu envie de faire se rencontrer deux personnes issues de ces deux endroits. Deux personnages dont la société ne veut pas et qui s'inventent malgré tout, en fabriquant leur propre monde et leurs propres outils. Dans les figures de femmes qui traversent le film, il y a aussi l'astronaute Claudie Haigneré dont Youri regarde les vidéos pour organiser sa vie spatiale. Une des nombreuses incursions des archives dans votre fiction.

Jeremy : Dans tous nos courts métrages, on a toujours mis des images puisées dans les photos ou vidéos des

habitants des quartiers qu'on filmait. Pour nous, l'archive n'est pas une image morte, c'est du mouvement qui permet de continuer à écrire le film au montage.

Fanny : Avec Daniel Darmon, qui est notre monteur depuis les premiers courts métrages, on aime faire dialoguer l'archive et la fiction. Les archives sont comme des nouvelles rencontres qu'on fait au montage. Elles créent un trouble pour le spectateur, un déplacement, et amènent une autre dimension. L'archive éclaire la fiction et la fiction nourrit l'archive.

Pour nous, l'archive n'est pas une image morte, c'est du mouvement qui permet de continuer à écrire le film au montage. L'archive éclaire la fiction et la fiction nourrit l'archive.

Aujourd'hui Gagarine a été détruit, la Cité n'existe plus que dans votre film. Gagarine est devenu une fiction-archive.

Fanny : Pour nous, ce film est aussi un outil de mémoire, un témoignage sur la vision architecturale d'une époque et, surtout, sur les gens qui ont fait la vie de ce lieu. Ils sont partout dans le film, soit dans les archives visuelles ou sonores, soit devant la caméra, soit derrière, dans les équipes techniques. Une association d'anciennes habitantes s'est même créée pour le tournage, « Les belles mijoteuses », ce sont elles qui nous ont nourris pendant deux mois.

Jeremy : Avec ce film, on veut montrer que l'immeuble est important mais qu'au final, ce sont les gens qui restent. Leur relation à ce lieu perdure quoiqu'il arrive. C'est ce qu'on a essayé de capter et de restituer. Tendre un miroir qui dise la beauté et la complexité de ces vies. On croit au pouvoir des images sur la manière dont on se représente soi-même. C'est ça qui permet d'ouvrir les imaginaires.



Repères historiques :

Ceinture rouge et grands ensembles

Entre le début des années 50 et le milieu des années 70, la France a subi une transformation sans précédent de son tissu urbain. Pour pallier un déficit aigu de logements, des milliers de grands ensembles sont sortis de terre en un temps record. Ils ont amélioré la vie de millions d'habitants et profondément modifié la physionomie des périphéries urbaines, avant d'être remis en cause.

UN ÉNORME DÉFICIT DE LOGEMENTS

À la fin des années quarante, la France souffre d'un **énorme déficit de logements décents**, qui doit autant aux insuffisances d'un parc vieillissant (la loi de 1918 sur le blocage des loyers a découragé les propriétaires d'investir dans la rénovation de leurs biens) qu'aux ravages de la Seconde Guerre mondiale (plus de 400 000 immeubles ont été détruits). On compte alors **8,5 millions de mal logés** (environ 20 % de la population). **Quatre logements sur dix n'ont pas l'eau courante**, un sur quatre est équipé de sanitaires et 10% seulement possèdent une douche ou une baignoire.... Entassant réfugiés et populations immigrées appelées à participer à l'effort de reconstruction, des **bidonvilles** se constituent aux **portes des grandes villes** et des bassins d'emploi, à commencer par la capitale.

Pour répondre à cette pénurie dramatique les gouvernements successifs investissent dans un **ambitieux programme de construction de logements publics**. C'est d'abord la loi du 21 juillet 1950 qui crée les habitations à loyer modéré (HLM), et surtout en **1953 le plan Courant**, du nom du ministre de la Construction de l'époque.

UN PLAN SANS PRÉCÉDENT

Cette politique va profondément marquer le paysage architectural et social de la France urbaine contemporaine. C'est l'ère de **l'industrialisation de la construction** (il faut que la production soit à la fois massive et rapide, tout en maintenant un niveau qualitatif suffisant) et des **grands ensembles**, systématisée à partir de 1958 par la procédure des **Zones à urbaniser en priorité (ZUP)**.



Ces constructions sont marquées par la préoccupation hygiéniste de l'après-guerre et la promotion de nouveaux standards. Les **logements sont luxueux** rapporté à la moyenne de l'époque : cuisine et salle de bain séparées, sanitaires, chambres et séjour, chauffage central, rangements en abondance, vide-ordures... L'orientation et l'implantation parallèle des immeubles permettent d'offrir à chacun un maximum d'ensoleillement et une vue dégagée, de vastes circulations piétonnes sont organisées entre les immeubles. Comme leur nom l'indique, ces "ensembles" ont pour but de faire vivre les populations près de leur lieu de travail (la voiture étant encore un luxe peu répandu) et de leur proposer **tous les services à proximité** : écoles, commerces, équipements sportifs (terrains de sport, gymnases voire piscines) et culturels (salles de cinéma et de spectacle, MJC...), parcs et espaces verts...

LA "CEINTURE ROUGE" ET SES CITÉS

Les villes communistes qui constituent la « ceinture rouge » de Paris se dotent presque toutes de ces grands ensembles, symboles de modernité et gages d'une amélioration concrète des conditions de vie de leurs administrés. À **Ivry-sur-Seine** (administrée par un maire communiste depuis 1925 jusqu'à aujourd'hui), la **cité Maurice Thorez** sort de terre en 1952. C'est le premier ouvrage de grande hauteur (14 étages) de la ville, qui sera labellisé "patrimoine du XX^{ème} siècle" en 2008.

La **Cité Gagarine** est la petite sœur de Maurice Thorez, achevée près de 10 ans plus tard (1961) : même forme en T, même conception en béton et briques rouges, gabarit très proche (13 étages et 380 logements contre 400 et 14 pour Maurice Thorez). Elle connut son heure de gloire en juin 1961, lors de son **inauguration par le cosmonaute russe Youri Gagarine** en l'honneur duquel elle a été baptisée, premier homme à avoir voyagé dans l'espace (1961).



REMISES EN CAUSE

Cette politique de construction de grands ensembles commence à être **remise en cause dès la fin des années soixante**. Construits rapidement et de manière industrielle, certains bâtiments montrent déjà des signes de dégradation (parfois quelques années seulement après leur livraison). Dans les années 1970 les classes moyennes expriment de nouvelles aspirations et partent massivement s'installer dans les banlieues pavillonnaires. Les pouvoirs publics accompagnent cette évolution et abandonnent la construction de grands ensembles au profit d'une politique d'accession à la propriété et de soutien individualisé au logement (c'est le début des "allocations logement"). Cette évolution entraîne par contrecoup la **concentration des classes sociales les plus défavorisées**, frappées de plein fouet par la désindustrialisation et le chômage, **dans ces grands ensembles**. Enclavées et souvent mal desservies par les transports en commun, vieillissantes et de plus en plus mal entretenues les "cités" commencent à accumuler les problèmes de pauvreté et de violence. Leur architecture est décriée comme déshumanisante, voire criminogène. Elles deviennent ainsi, sinon la cause, du moins **l'emblème du "malaise des banlieues"**.



À partir de la fin des années 80, les politiques de la ville et du logement se succèdent mais poursuivent le même objectif : réhabiliter le bâti et réintroduire de la mixité sociale. En 2003 la loi d'orientation et de programmation pour la ville et la rénovation urbaine, dite **loi Borloo**, institue le programme national pour la rénovation urbaine (PNRU) dont **l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU)** constitue le bras armé. Elle vise à moderniser les grands ensembles de logements sociaux en combinant la démolition-reconstruction et la rénovation. L'exemple d'Ivry-sur-Seine illustre cette combinaison : alors que la Cité Maurice Thorez, sauvée par son classement au "Patrimoine du XX^{ème} siècle", sera réhabilitée, la décision est prise en 2014, de **démolir la cité Gagarine**

d'Ivry pour laisser la place à un éco-quartier dont la livraison est prévu en 2022.

Le 31 août 2019, le premier coup de pelleuse est donné, sous les yeux des anciens habitants. C'est au cours de cette période très particulière qu'a eu lieu le tournage du film *Gagarine*.



De l'utopie collective à la rêverie individuelle avec *Gagarine*

Un film de Fanny Liatard et Jeremy Trouilh, 2020

Type d'activité : Questionnaire de visionnage et analyse d'extrait

Durée : 2 h

Introduction à l'activité

Long métrage inclassable, défini par les réalisateurs eux-mêmes comme un film "social et poétique avec un brin de science-fiction", *Gagarine* peut permettre d'illustrer plusieurs objets d'étude de la classe de 3^{ème} : d'abord "les visions poétiques du monde" avec la question de la poétisation du réel, mais aussi "dénoncer les travers de la société" (pour les problématiques sociales et politiques autour de la précarité et du logement), ou encore l'objet d'étude centré sur la science-fiction accompagné de son questionnement sur la notion de progrès.

Le travail proposé se fera en trois temps :

- Une première activité en amont permettra de guider les élèves avant le visionnage du film (analyse du titre, de l'affiche et de la bande-annonce) et de définir avec eux un horizon d'attente.
- Ensuite, une fois le visionnage du long métrage effectué, on pourra suivre un questionnaire portant sur la totalité du film et embrassant ses grandes problématiques.
- Enfin, on procèdera à une analyse de séquence plus précise, celle se déroulant dans la capsule spatiale aménagée par le protagoniste, ce qui permettra d'aborder des notions plus précises d'analyse filmique.

Un travail interdisciplinaire est possible avec l'enseignant d'Histoire-Géographie (voir tableau ci-dessous).

Niveau	Enseignement	Objets d'étude
Collège 3 ^{ème}	Français	- Visions poétiques du monde - Progrès et rêves scientifiques - Dénoncer les travers de la société - Education à l'image
	Prolongements interdisciplinaires possibles Histoire : La société française des années 1950 aux années 1980 Géographie : Espaces et paysages de l'urbanisation : géographie des centres et des périphéries	

Gagarine

Un film de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

Youri, 16 ans, a grandi à Gagarine, immense cité de briques rouges d'Ivry-sur-Seine, où il rêve de devenir cosmonaute. Quand il apprend qu'elle est menacée de démolition, Youri décide de rentrer en résistance. Avec la complicité de Diana, Houssam et des habitants, il se donne pour mission de sauver la cité, devenue son « vaisseau spatial ».

I AVANT LE VISIONNAGE DU FILM

1/ Le titre et l'affiche

a/ Qu'évoque pour vous le titre du film ?

b/ Observez, décrivez et analysez l'affiche du film ci-contre : les personnages et les émotions qu'ils semblent laisser paraître, le décor, les couleurs...

2/ La bande-annonce

Visionnez la bande-annonce du film :

<https://www.youtube.com/watch?v=TI-J6n6q9Cp8>

a/ Où se passe majoritairement l'action du film ? Qu'avez-vous pensé de la représentation de ce lieu et de ses habitants ?

b/ Que peut-on imaginer de l'intrigue principale ?

c/ Qui est le protagoniste ? Comment est-il représenté ? Quels personnages gravitent autour de lui ?

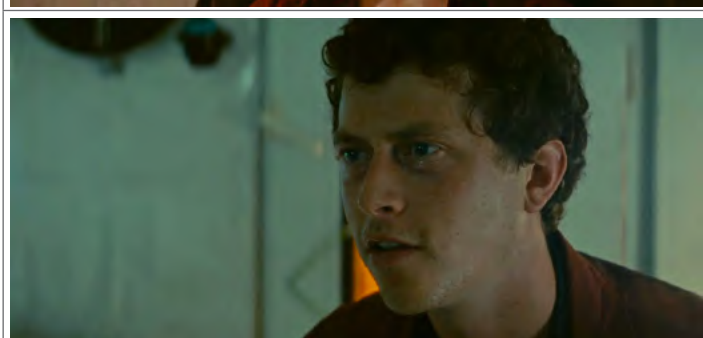
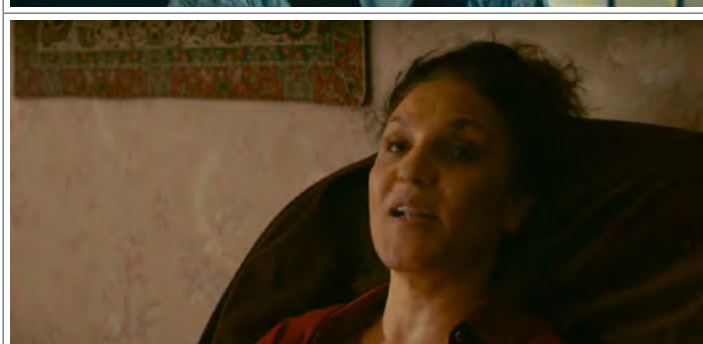
d/ Le film est défini par les réalisateurs eux-mêmes comme "social et poétique avec un brin de science-fiction".

Quels plans de la bande-annonce corroborent cette définition ?



II QUESTIONNAIRE APRÈS VISIONNAGE

1/ Identifiez les personnages des photogrammes ci-dessous, dites comment ils sont caractérisés, et explicitez les liens qui les unissent les uns aux autres.



2/ Le déroulé du film

Remettez les séquences du film dans l'ordre chronologique :

- a/ Diana et Youri se rapprochent. Un soir ils montent en haut d'une grue pour voir la ville et la cité. Youri a le vertige.
- b/ Youri organise une fête à la cité Gagarine pour l'éclipse.
- c/ Dali, le dealer de la cité, quitte définitivement la cité Gagarine à cause d'une guerre de territoire.
- d/ La mère de Youri ne vient finalement pas le chercher, et il doit survivre seul.
- e/ Youri et Houssam se brouillent à cause du père d'Houssam.
- f/ Pour sauver la cité de la destruction, Youri effectue de petites réparations. Diana l'aide à trouver du matériel auprès d'un ferrailleur.
- g/ Fari part vivre à Nice et fait ses adieux à Youri qui est comme un fils pour elle.
- h/ Diana et sa famille sont expulsés de leur campement par des CRS.
- i/ Une inspectrice vient expertiser les parties communes de la cité Gagarine.
- j/ Juste avant la démolition finale, Youri parvient à illuminer tout un étage pour manifester sa présence devant les anciens habitants de la cité.
- k/ En colère, Youri bouscule le père d'Houssam, qu'il pense être le responsable de l'incendie dans les caves.
- l/ Diana sauve Youri, gelé de froid sur les toits de la cité.
- m/ Après le rapport de l'experte, l'immeuble doit être entièrement évacué, et les habitants de la cité Gagarine doivent déménager.
- n/ Fari raconte à Youri l'histoire de son immigration en France, ainsi que l'arrivée de ses parents à la cité Gagarine.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14

3/ La séquence d'ouverture : la cité Gagarine, dans le passé et dans le présent

Le film s'ouvre sur des images d'archives relatant la venue en 1963 du cosmonaute Youri Gagarine pour l'inauguration de la cité d'Ivry-sur-Seine.

Fanny Liard analyse ainsi l'utilisation faite de l'archive dans le film qu'elle a réalisé avec Jérémy Trouilh : « L'archive éclaire la fiction et la fiction nourrit l'archive » (voir entretien p. 3).

a/ A la lumière de l'ensemble du film, comment comprenez-vous cette citation ?

b/ En commençant leur film par ces images d'archives, quels regards les réalisateurs ont-ils voulu porter sur la cité (dans le passé et dans le présent) ?



c/ A votre avis, pourquoi ont-ils choisi ce passage où le petit garçon, semblant douter de pouvoir devenir un jour cosmonaute, s'entend dire par le journaliste : "Tu peux apprendre ces choses" ?

4/ Youri, la tête dans les étoiles et les pieds bien ancrés dans sa cité

a/ Comment sont aménagés la chambre et l'appartement de Youri ? En quoi le décor reflète-t-il la personnalité du héros ?

b/ Qu'apprend-on sur la situation familiale de Youri ?



c/ Comment sont filmés la cité et ses habitants dans cette séquence ?

Aidez-vous du photogramme ci-contre pour répondre à cette question.

5/ La mission de Youri : réparer et ressouder Gagarine

a/ Que s'emploie à réparer Youri dans la cité ? Dans quel but ?

b/ Qui l'aide ? Comment ?

c/ Que vend Youri à un ferrailleur afin d'acheter du matériel ? En quoi est-ce symbolique ?



d/ Qu'avez-vous remarqué de la façon dont est filmé "le gouffre" (mot employé par Diana pour décrire le hangar où est entreposé le matériel récupéré sur des chantiers de démolition) ?

Appuyez-vous sur le photogramme ci-contre.

e/ La scène sur le toit avec Youri, Houssam et Diana

- Que permet l'intégration du personnage de Diana dans la narration ?
- Que dit Diana à propos des extraterrestres et du langage ?
- Quel est le rêve de Diana ? Pourquoi ?
- Comment comprenez-vous ce qu'elle dit à Youri : « C'est quoi ton rêve ? Rester ici jusqu'à ta mort ? » ?

f/ La fête pour l'éclipse



- Quelle image de la cité est véhiculée par cette séquence ?
- Quel éclairage apportent les images d'archives sur l'objectif de Youri ?

g/ Recueillir les récits des habitants

Que raconte Fari, la mère de substitution de Youri, sur son arrivée en France et celle des parents de Youri ? A quoi sert ce moment dans l'économie narrative ?

6/ Le jour de l'inspection

a/ Lors de la visite de l'experte (jouée par la réalisatrice Fanny Liatard), deux groupes s'opposent parmi les habitants. Expliquez leurs différends. Que pensez-vous de la réaction de l'experte ?

b/ Que se passe-t-il entre Youri et le père d'Houssam, puis entre les deux meilleurs amis ?



c/ Le rapport concluant à la nécessaire démolition de la cité Gagarine est lu en voix-off pendant que l'on voit plusieurs plans de la cité, dont celui reproduit ci-contre. Quel effet est produit grâce à ce plan (la caméra tourne à ce moment-là) ?

7/ Le moment du départ et des adieux

a/ Dans quelle atmosphère se déroule le déménagement forcé des habitants ? Qu'est-ce qui vous a marqué ? Pensez à l'attitude et aux gestes de Youri qui observe ces départs.

b/ Dans la voiture : les adieux entre Youri et Fari



- Où part Fari ? Dans quel état d'esprit se trouve-t-elle ?

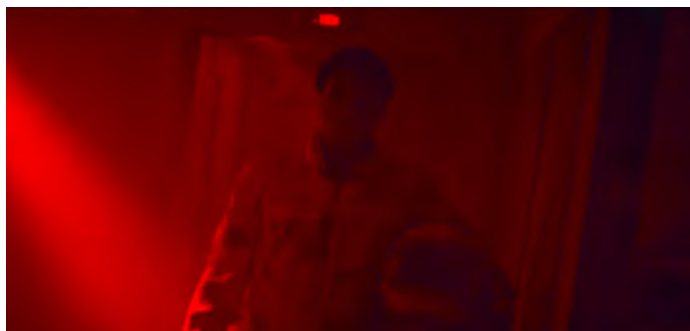
- Quelles nouvelles a-t-elle pu obtenir d'Aïssa, la mère de Youri ?

- Analysez la mise en scène de ce moment et montrez la pudeur des personnages dans l'expression de leurs sentiments.

8/ Le refuge dans l'imaginaire

a/ Toujours dans ce fil conducteur que « l'archive éclaire la fiction », des images d'archives représentant l'explosion en plein vol d'une navette spatiale sont intégrées juste avant l'abandon de la mère de Youri. Qu'apporte ce choix de montage d'un point de vue narratif et psychologique ?

b/ Que fait alors Youri, seul et abandonné de tous ? Aidez-vous des photogrammes ci-dessous.



9/ Le rapprochement entre Youri et « ceux qui restent », et un nouvel abandon

a/ Diana

- Diana n'a pas de téléphone. Par quel moyen parvient-elle à communiquer avec Youri ?

b/ La séquence sur la grue

- Comment Diana aide-t-elle Youri à surmonter son vertige ? D'une façon générale, quels éléments font du couple Diana / Youri un couple qui échappe aux stéréotypes ?

- En observant d'en haut Paris et sa banlieue, Youri évoque les « banlieues célestes », et fait remarquer que "ça brille moins, mais sans ça, l'étoile survit pas". En quoi cette métaphore qui joue sur l'opposition Paris / banlieue peut-elle être interprétée comme plaidoyer pour la banlieue ?

- De retour au campement, Youri et Diana découvrent la présence de CRS qui évacuent les Roms. Qu'ont voulu dénoncer les réalisateurs à travers cette scène ?



- Des images d'archives (voir le photogramme ci-contre) viennent exprimer la psychologie du personnage suite au départ de Diana : que ressent Youri ?

c/ Dali

- De quelle façon ce personnage a-t-il évolué ? En quoi est-ce là encore un personnage qui déjoue les clichés habituels sur le dealer de banlieue ?

- Pourquoi se résout-il à quitter la cité, laissant Youri encore plus esseulé ?

10/ La fin de l'utopie, les funérailles de Gagarine et le retour brutal à la réalité

a/ Le montage alterné : mettre en parallèle le héros et le bâtiment

- Que se passe-t-il pour Youri à la fin du film ? Quelle tonalité prend alors le long métrage ?
- Quels éléments concourent à la personnification du bâtiment dans cette séquence ?
- Quelles significations supplémentaires sont apportées grâce au montage alterné ?



b/ Naviguer entre le passé et le présent, entre l'imaginaire et le réel : le réalisme magique

"Passer par une forme de réalisme magique a permis d'installer un dialogue permanent entre le réel et l'imaginaire, et de naviguer entre l'effondrement (du personnage et de l'immeuble) et l'apesanteur."
(propos de Fanny Liatard, voir entretien p. 3)

POINT NOTION : LE RÉALISME MAGIQUE

« Éminemment poétique, **le réalisme magique éclaire le réel**, lui donne une solution à la fois miraculeuse et incontestable. **Il transforme le quotidien, le théâtralise, le bouleverse**, en recourant à des moyens communs au genre fantastique, mais avec un objectif différent (se distinguant cependant de ce qu'on nomme la *fantasy*, que l'intervention magique éloigne de la réalité). »

Source : <https://www.inventaire.com/le-realisme-magique-vu-par-claudine-tondreau/>



À quel évènement historique vous font penser les photogrammes ci-dessous ? Quel est l'intérêt pour les cinéastes de les mêler à leur récit ?

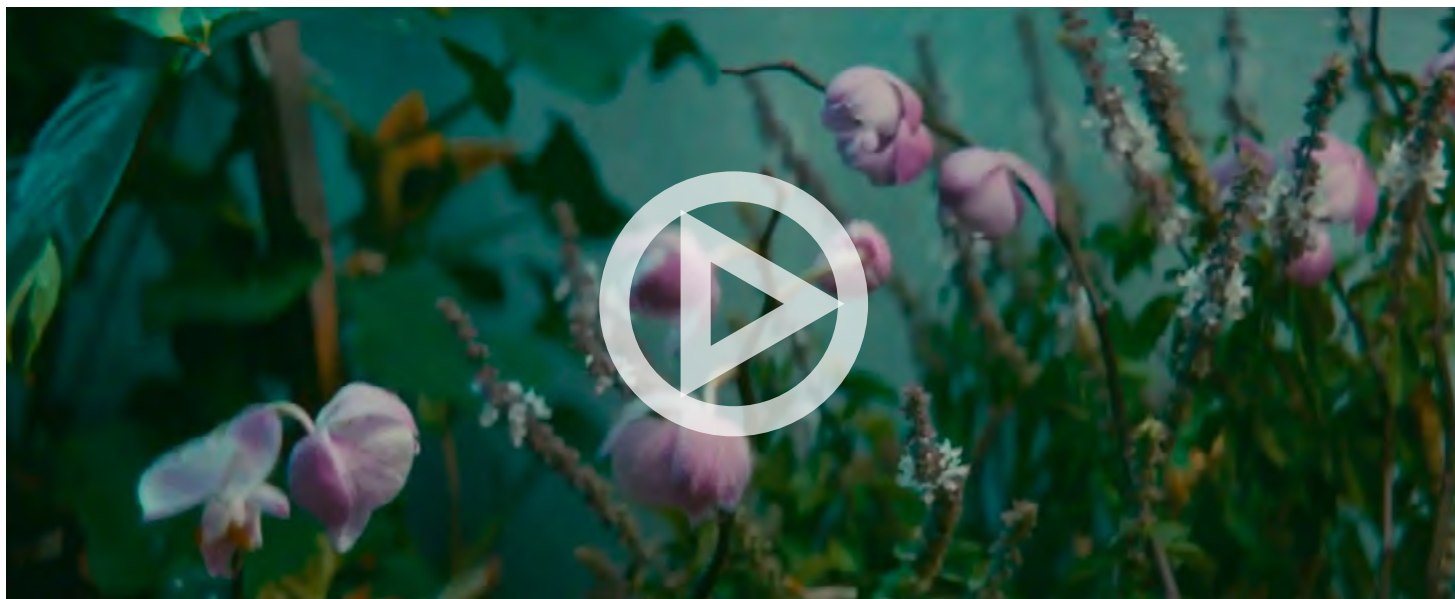


Comment comprenez-vous les plans où Youri est en apesanteur et où il contemple la Terre ?



- Comment parvient-il à appeler à l'aide juste à temps ? Qui vient le sauver ?
- Que découvre Houssam en rentrant dans l'immeuble ? Que permet son regard ?
- Comment se conclut le film ? Essayez d'exprimer son message tel que vous l'avez ressenti et compris.

III ANALYSE D'UNE SÉQUENCE : DANS LA "CAPSULE" (de 52:57 à 58:00)



Pour visionner l'extrait : <https://vimeo.com/472519623> / mot de passe : gagarine2020

1/ La situation de l'extrait : dans quel contexte Youri et Diana se sont-ils retrouvés ?

2/ Diana visite la capsule et ses différents espaces

DÉFINITION : LA CAPSULE SPATIALE

Une capsule spatiale est un engin spatial habitable permettant de se rendre dans l'espace grâce à une fusée et de retourner sur Terre. Le principe est de mettre un être vivant dans un environnement pressurisé permettant le fonctionnement normal des instruments et de ses occupants.

Source : Wikipédia



a/Le poste de pilotage (de 52:57 à 55:26)

- La caméra suit le regard de Diana : quels éléments l'interpellent ?
- Que comprend-on grâce aux questions et aux réactions de Diana ?
- Qu'éprouve Youri au début de la visite ? Comment l'expliquez-vous ?

b/La serre (55:27 à 56:50)



- Que découvre Diana dans la serre ? Que semble-t-elle éprouver ?
- Quelles questions pose-t-elle à Youri, et comment lui répond-il ?

b/Le ciel étoilé (57:03 à 58:00)



La visite de la capsule se poursuit. Guidée par Youri, Diana grimpe une échelle. Youri a gardé le meilleur pour la fin : la carte du ciel.

- Comment Youri a-t-il fabriqué cette carte du ciel ?
 - Comment réagit Diana en la voyant ?
-
- Youri fait remarquer à Diana que son œil est sur Jupiter. Savez-vous de quoi la planète Jupiter est le symbole en astrologie ? Et dans la mythologie ?
 - Analysez la mise en scène de ce moment.

3/ Le choix de la musique : le thérémine

La visite de la capsule se fait d'abord sans ajout de musique, mais à partir de la visite de la serre (55:27), et surtout celle du ciel étoilé, on a l'utilisation du thérémine dans la bande originale composée par les frères Galperine et Amine Bouhafa.

UN INSTRUMENT : LE THÉRÉMIME

Le thérémine est un des plus anciens instruments de musique électronique créé en 1920 par le russe Lev Sergueïevitch Termen (connu sous le nom de « Léon Theremin »).

Pour en savoir plus sur l'histoire de cet instrument, consultez cette page :

<https://www.tsugi.fr/la-folle-histoire-du-theremine-ancetre-des-instruments-electroniques/>

- Quelles sont les impressions données par la musique ?

Pour terminer, vous pouvez regarder ce court reportage sur un projet artistique ayant eu lieu dans la cité Gagarine après l'évacuation des habitants :

www.youtube.com/watch?v=UHqiM811xOM&list=PLVqfjXoCgKbYUjhBcZPbxCdOf5fY_CdPD&index=27





Éléments de correction

I/ AVANT LE FILM

1/Le titre et l'affiche

a/ Youri Gagarine est le premier homme (russe) à être allé dans l'espace (en 1961). On s'attend à un film sur la conquête spatiale. Le visionnage de la bande annonce montrera aux élèves la polysémie de ce nom propre qui est aussi le nom d'une cité d'Ivry-sur-Seine (inaugurée par le cosmonaute lui-même en 1963).

b/ Trois jeunes personnages (deux garçons dont le regard est porté vers l'horizon / l'avenir ? — ils regardent dans la même direction —, une fille qui sourit), on devine qu'ils sont à vélo (avec la Lune en fond on peut lire une discrète référence à *E.T.* de Steven Spielberg). Les couleurs sont douces (beau dégradé : bleu ciel, violet, et rouge clair tirant sur le rose). En haut de l'affiche on distingue nettement la Lune et une fusée en pleine propulsion qui se dirige vers elle (ce qui rapproche le film de la thématique de la conquête spatiale), alors qu'en bas de l'affiche on aperçoit derrière les personnages des immeubles de banlieue (la cité Gagarine d'Ivry). La représentation de cet espace urbain n'est donc pas ici associée à une vision misérabiliste ou anxiogène, mais à une certaine poésie.

2/ La bande annonce

a/ L'action du film se déroule en banlieue parisienne, dans la cité Gagarine à Ivry-sur-Seine. A rebours des films-chocs sur la banlieue, on voit une belle solidarité entre les habitants, une joie dans le vivre ensemble (musique dynamique du moment de la danse collective, fête organisée pour l'éclipse, etc ...). Celle-ci ne fait malgré tout pas oublier les trafics, la pauvreté et le désœuvrement de certains jeunes à qui la société n'offre pas d'opportunités.

b/ Le film est centré autour de la démolition de la cité Gagarine (qui a eu lieu en 2019) contre laquelle se bat le héros.

c/ Youri est le héros du film, c'est lui qui organise la résistance contre la destruction programmée de la cité où il est né et où il a grandi. Il s'agit d'un personnage fédérateur (voir la fête qu'il organise, les travaux qu'il accomplit dans l'immeuble) mais dont le combat semble voué à l'échec (« Youri, faut t'y faire, ils vont la détruire la cité »). Le personnage a un côté rêveur, mais qui en même temps ancré dans son quartier : il est double, tiraillé entre l'ici et l'ailleurs.

Les personnages qui gravitent autour de lui : son meilleur ami, une belle jeune fille (on devine les prémices d'une histoire d'amour), et un autre personnage féminin plus âgé qui semble occuper un rôle maternel.

d/ La définition a trois entrées :

- « social » = la dimension sociale du film se lit se lit à travers les problématiques liées à la cité et au logement (insalubrité des lieux, destruction de la cité, relogement des habitants) : voir les plans avec les graffitis, les espaces communs dégradés et/ou laissés à l'abandon, etc. La question sociale apparaît également dans la place accordée aux individus par la société : quelle chance, quelles opportunités donne-t-on vraiment à ces jeunes ?

- « poétique » = voir l'importance de la lumière et des couleurs, le plan avec les bulles en suspension, celui avec la carte du ciel et sa magnifique lumière dorée, ainsi que la question posée par le personnage féminin : « C'est quoi ton rêve ? » (question qui clôture la bande-annonce, et qui restera sans réponse ...)

- « un brin de science-fiction » = le petit garçon déguisé en super-héros qui court au tout début de la bande-annonce, mais surtout les plans où apparaît Youri est en apesanteur, habillé en cosmonaute, et ceux où l'on voit sa capsule spatiale (poste de pilotage, cultures).

II/ QUESTIONNAIRE APRÈS VISIONNAGE

1/ Les personnages

- Youri est le héros. Il porte le prénom du premier homme à être allé dans l'espace, Youri Gagarine. Solitude du personnage qui est plus ou moins abandonné par sa mère (il a 16 ans). Adolescent rêveur, discret et ingénieux qui veut se battre pour garder sa cité. Il aime Diana qu'il observe en secret depuis longtemps.

- Houssam est le meilleur ami de Youri. Ils ont grandi ensemble et sont comme des frères. La même fille leur plaît, mais cela ne gâche pas leur amitié. Houssam soutient toujours Youri, c'est un ami loyal. Ils se disputeront quand Youri bousculera le père d'Houssam, mais se réconcilieront.

- Diana est une jeune fille appartenant à la communauté Rom. Débrouillarde, bricoleuse, goguenarde, elle tombe amoureuse de Youri. Elle rêve d'une autre vie, plus libre. On pourra faire remarquer l'étymologie du prénom de ce personnage féminin : Diane est la déesse de la Lune et de la chasse chez les Romains, et le prénom signifie « la lumineuse » (« T'es mon soleil » lui dira le ferrailleur joué par Denis Lavant).

- Fari est une sorte de mère de substitution pour Youri. Calme, douce et attentive aux autres (voir les scènes où elle aide les gens du quartier), elle s'occupe de Youri et s'inquiète pour lui.

- Dali est le dealer du quartier, le dernier à rester avec Youri à Gagarine. Au début le personnage tient le rôle de trublion, drôle mais agaçant. Il va révéler au fur et à mesure du film une certaine mélancolie et une vraie sensibilité qui, comme Youri, est un personnage abandonné (il évoque son grand-père à propos de la danse, mais se retrouve tout seul, comme Youri).



Éléments de correction

2/ Déroulé du film

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
f	b	n	i	k	e	m	g	d	a	h	c	j	l

3/ a/ Les images d'archives : on pourra réfléchir avec les élèves à la citation de Fanny Liard (« L'archive éclaire la fiction et la fiction nourrit l'archive ») qui montre les ponts entre le passé de l'inauguration et le présent de la fiction. La présence de ces images permet de raconter l'histoire de la cité de sa création jusqu'à sa démolition.

On perçoit l'effritement de cette utopie des grands ensembles (voir le montage qui passe des archives à des plans montrant les fissures des immeubles). Mais le regard porté sur la population reste positif et plein d'espoir. Ces images d'archives éclairent le caractère rêveur de Youri, lui aussi mû par l'espoir et la tendresse qu'il nourrit envers sa cité. La fiction construite autour de Youri donne une dimension supplémentaire aux archives puisqu'elle met en scène plusieurs générations ayant vécu à Gagarine (voir les récits des habitants sur leur arrivée à Ivry). La fiction à son tour devient document archive, puisqu'elle offre les dernières images de cette cité aujourd'hui détruite.

b/ La séquence d'ouverture propose une image très positive de la cité : liesse populaire dans la ville communiste de 1963, utopie collective (les acclamations réservées au héros russe venu inaugurer la cité – on le voit planter un arbre entouré d'une foule joyeuse). Elle montre une période d'espoir : la classe ouvrière accède à des conditions de vie décentes et confortables, c'est le plein emploi, etc ... A l'opposé des films-chocs et misérabilistes sur les quartiers dits "difficiles", les réalisateurs de *Gagarine* nous donnent à voir une cité dans toute son humanité, dans ses difficultés aussi mais surtout dans ce qui soude les gens entre eux.

c/ « Tu peux apprendre ces choses » : image très positive de la jeunesse pour qui tout semble possible. Le rêve du petit garçon de 1963 est le même que celui du héros de la fiction. Youri l'autodidacte apprend à devenir cosmonaute par son imaginaire, son intelligence et sa débrouillardise. Comme nous le rappellent les réalisateurs dans l'entretien, abandonner cette jeunesse est un beau gâchis (« Politiquement, il y a urgence à porter un autre regard sur cette jeunesse très riche et très diverse que l'on représente souvent avec un avenir bouché et par des images négatives » Jérémie Trouilh).

4/ a/ chambre de Youri : le décor est chargé en représentations de l'espace (affiches représentant des planètes, mobile du système solaire...). Le bleu (couleur du ciel) domine dans l'appartement tout entier. Le personnage a la tête dans les étoiles (voir le plan subjectif où il observe la Lune avec son télescope), sans doute pour fuir une réalité difficile. Le personnage de Youri est à mi-chemin entre l'enfance (le mobile enfantin, le pyjama à motifs spatiaux, le côté rêveur) et l'âge adulte (il vit seul, il se débrouille sans parents). On remarquera également son goût pour la botanique (voir le soin qu'il prend à s'occuper de ses plantes et de ses orchidées, lui dont on s'occupe si peu).

b/ Il vit seul, sa mère l'a plus ou moins abandonné (il l'appelle, mais il tombe sur la messagerie grâce à laquelle on connaît son prénom, Aïssa). Pas de référence au père. Précarité du personnage qui ne mange pas à sa faim (voir le frigo vide).

c/ La cité et ses habitants sont filmés en plans subjectifs, comme s'ils étaient vus à travers l'objectif du télescope de Youri. La cité et ses habitants sont alors vus à travers le regard bienveillant du protagoniste profondément attaché au lieu et à ses habitants. Il y a un petit côté *Fenêtre sur cour* dans ces plans subjectifs qui nous donnent plusieurs visions des lieux à travers le regard du héros. On voit des femmes d'âge mûr discuter, des gens revenir de leurs courses, ou encore promener un enfant dans sa poussette, des jeunes qui jouent aux cartes, le campement des Roms et Diana qui répare une voiture (l'arroseur arrosé : elle le voit la regarder). On peut penser à la Diane mythologique, Youri se fait ici Actéon.

On pensera au contraste entre cette vie foisonnante et le vide angoissant suite à l'évacuation des lieux (impression de « vaisseau fantôme » laissée par le bâtiment vide selon les mots des réalisateurs).

Le personnage de Youri nous est présenté comme un être solitaire, mais aussi solidaire de son quartier.

5/La mission de Youri : réparer et ressouder Gagarine

a/ Youri a repéré les défauts de l'immeuble (voir les plans sur son cahier où il note tout ce qui est en panne), il répare les lumières des couloirs, les volets, l'ascenseur. Il repeint les façades (couvre les graffitis). Il veut que l'inspection du 31 juillet 2019 ne puisse conclure à la décision de démolir la cité.

b/ Houssam l'aide dans les travaux de bricolage, c'est lui aussi qui a fait appel à Diana pour la réparation de l'ascenseur (même si on se doute qu'il a d'autres motivations !). Le petit frère et le cousin de Diana les aident aussi. Les travaux se font sous le regard circonspect voire agressif (pour les dealers) des gens du quartier qui semblent résignés à la démolition annoncée de Gagarine.

c/ Youri vend les bijoux de sa mère pour acheter des pièces pour réparer la cité, mais il récupère les photos du médaillon (sa mère et son père, jeunes). Ses parents sont absents, Gagarine est sa seule famille ; c'est pour ça qu'il s'acharne autant contre la démolition de la cité. Il ne peut se résoudre à perdre tous ses repères.



Éléments de correction

d/ « Le gouffre » est décrit par Diana dans ces mots : « c'est comme un cimetière d'immeubles ». On reviendra sur la personification la cité dans le film. Sur le photogramme, Youri est seul, dans ce qui fait penser à un entrepôt de navettes spatiales. Le rouge peut faire penser à la Russie et au temps de la conquête de l'espace (lien avec le communisme et la couleur politique d'Ivry-sur-Seine), le bleu évoque le ciel et les aspirations de Youri. Il est filmé de dos, comme un astronaute prêt à monter dans sa fusée.

e/ Scène sur le toit

- Le personnage de Diana permet de donner un visage positif (personnage lumineux, sensible et débrouillard) à la communauté Rom, qui est dans une grande précarité et fait souvent l'objet de discours de rejet. Les réalisateurs parlent de deux précarités, l'une « verticale » (les habitants de Gagarine répartis sur 13 étages) et l'autre « horizontale » (le campement Rom qui s'étend), qui ne se croisaient jamais. Ils ont voulu souder les gens, au moins fictivement.

- Les nouveaux amis discutent des extraterrestres (allongés sur le dos, sur le toit, en train de regarder les étoiles), et Diana parle d'une guerre entre ces derniers et les humains. Youri demande alors : « Pourquoi ils seraient agressifs, les extraterrestres ? ». Diana rétorque : « Quand les gens parlent pas le même langage, ils se tapent dessus ». On voit ce qu'il se passe en effet lors de la scène de l'évacuation du campement Rom face à des CRS sourds aux plaintes des gens qui ne parlent pas la même langue. Elle parle alors du morse, langue universelle (voir l'importance du morse dans la relation Diana / Youri à plusieurs moments du film, dont la fin).

- Diana rêve de quitter la France pour les Etats Unis (american dream), elle veut être libre d'être qui elle veut. Etouffement dans sa communauté qui semble vouloir contrôler ses fréquentations et ses choix, mais peut-être étouffement aussi à cause des préjugés qui pèsent sur eux (cf plus loin dans le film, le moment où elle se défend face à Dali : « on n'est pas des manouches, on est des Roms »).

- « C'est quoi ton rêve ? Rester ici jusqu'à ta mort ? » : Diana met le doigt sur la problématique du personnage qui rêve d'espace mais se refuse à quitter Gagarine. Il devra faire le deuil de sa cité pour évoluer. Parcours initiatique du héros.

f/ Fête de l'éclipse

- Image positive de la cité : autour de Youri, les gens s'organisent pour cet événement, tout le monde participe comme une grande famille (le repas, la tente de protection pour regarder l'éclipse ...). On voit le lien social à l'oeuvre, dans la coopération et la solidarité. Youri est acclamé (comme le Youri cosmonaute du passé dans les images d'archives du début), son ami lui dit « Sois fier de toi ». Il s'agit d'un beau moment collectif où tout le monde est réuni pour quelque chose de positif.

- Les images d'archives représentant une fête du passé illustrent l'utopie collective des années 60 que Youri cherche à recréer. Il refuse d'abandonner Gagarine, et il veut rallier tout le monde à sa cause. Après avoir colmaté les brèches du bâtiment, c'est l'âme de Gagarine que Youri veut réparer en ressoudant les habitants entre eux, en retissant le lien social. On pourra ici rappeler aux élèves la scène sur le toit avec la danse guerrière des femmes du quartier que Youri rejoint : il est au milieu, et elles tournent autour de lui comme autour du soleil (Youri fédère le groupe).

g/ Fari fait le récit de son immigration (la peur, la brutalité du départ, la fuite, le passage par Istanbul, l'espoir d'être arrivée en France et le soulagement d'être logée à Gagarine avec son mari et leurs deux enfants), pendant que Youri mange (Fari = mère nourricière et mère de substitution). Elle est installée à Gagarine depuis 40 ans, et elle a accueilli les parents de Youri à leur arrivée. Elle critique la mère de Youri qui néglige son fils.

Le rôle de ce récit est de donner vie à Gagarine, de faire entendre la richesse des parcours des habitants. On sait que les réalisateurs ont passé beaucoup de temps en amont à récolter les témoignages pour donner corps et voix au bâtiment. Faire entendre ces récits permet de montrer ce que Gagarine représente pour les habitants : ce n'est pas qu'un immeuble, c'est bien davantage.

6/ L'inspection

a/ Lors de la visite de l'experte (jouée par la réalisatrice Fanny Liatard), deux groupes s'opposent parmi les habitants : il y a ceux qui sont pour la démolition de la cité et le relogement des habitants (ils évoquent l'insalubrité et l'exiguïté des appartements), et ceux qui sont pour rester à Gagarine et réparer la cité (Youri pose des questions sur les évaluations faite par l'experte dans le but d'améliorer les réparations, Fari évoque l'attachement des habitants et leur envie de rester). L'experte réagit froidement et parle des « élus » auxquels il faut s'adresser : questions sociales et politiques autour du relogement, de l'insalubrité, du rôle des élus et de l'abandon de ces populations.

b/ Un incendie est déclenché dans les caves, Youri surprend le père d'Houssam en sortant avec un bidon d'essence (juste avant, il argumentait sur la nécessité démolir le bâtiment). Youri réagit impulsivement, il bouscule le père d'Houssam qui tombe à terre. Houssam arrive à ce moment-là et il regarde avec colère son ami. Rien n'est dit mais la rupture est consommée.

c/ Ce plan montre une façade de la cité, au milieu de laquelle la fenêtre de Youri. La caméra tourne autour de son axe, montrant le vertige et le désarroi du personnage sous le choc de cette sentence. La décision vient d'une instance supérieure (voix off) qui laisse les habitants désemparés (voir scène qui suit avec la détresse d'une femme qui remplit un dossier de relogement auprès de Fari).



7/ Le moment du départ et des adieux

a/ Atmosphère mélancolique : un jour de pluie, les gens déménagent, un bébé pleure, sous le regard d'un Youri démuni. Houssam en veut toujours à son ami et lui rend un casque sans rien dire. Un homme démonte sa boîte aux lettres et part avec l'objet (« ils prennent mon logement mais pas ma boîte aux lettres »), c'est le geste désespéré de quelqu'un qui essaie d'avoir une prise sur une situation qui lui échappe (reflet de Youri lui-même). Des ouvriers scellent les portes. Youri observe le ballet des voitures et des camions de déménagement emportant ses voisins et leurs affaires. Il visite les appartements vidés de leurs habitants (comme une fenêtre ouverte sur le passé, on voit le mur sur lequel sont marquées les mesures des enfants qu'ont été Houssam, Sarah, Karim, Youri). L'atmosphère est nostalgique (accentuée par l'insertion au montage d'images d'archives et de vidéos montrant des moments heureux et passés de Fari jeune et de Youri enfant dansant avec sa mère).

b/ - Fari part à Nice chez son fils, dont elle va garder les enfants (avec peu d'enthousiasme). Elle est triste de quitter Ivry et Gagarine (et Youri surtout qui est comme un fils pour elle : elle le nourrit, lui apprend à conduire, le guide, et l'encourage).

- Elle a eu la mère de Youri au téléphone, qui prétend qu'elle va chercher Youri le lendemain pour qu'il vienne vivre avec elle et son nouveau compagnon. Youri éprouve un grand soulagement, mais ce sentiment sera de courte durée.

- Une chanson d'amour est diffusée, ce qui permet à Fari de dire à Youri qu'il va lui manquer. Il ne répond pas (ses lèvres sont comme scellées) mais en voix off il lui répond « toi aussi tu vas me manquer ». Pudeur et émotion du personnage. La musique mélancolique souligne la tristesse de ce moment des adieux. Sur le photogramme on voit le reflet du bâtiment montre ce qui a uni les deux personnages, réunis une dernière fois avant un départ qu'ils vivent comme un arrachement.

8/ Le refuge dans l'imaginaire

a/ Le crash de la fusée fonctionne comme une prolepse symbolisant l'immense détresse psychologique du personnage qui n'a nulle part où aller. Sa propre mère l'abandonne : elle a laissé un mot et de l'argent, ce qui veut dire qu'elle est passée à l'appartement, sans réveiller son fils et sans prendre la peine de lui parler. Elle pense qu'il peut aller chez Houssam, alors qu'ils ne se parlent plus. Elle ne sait rien de la vie de son fils. Précarité et solitude du personnage.

b/ Pendant que les ouvriers entament la démolition du bâtiment, Youri se réfugie dans l'imaginaire et se construit son espace. Il démolit les murs séparant les appartements. On reconnaît l'appartement de Fari (mur avec les cartes postales), ce n'est pas un hasard si c'est ce refuge qu'il se choisit. Il regarde un documentaire avec une femme cosmonaute, Claudie Haigneré, il prend des notes (système pour récupérer l'eau, pour filtrer l'air, etc ...), aménage son espace et s'imaginer cosmonaute (voir le plan rouge avec le casque à la main : Youri s'est métamorphosé en Gagarine). Isolement dans l'imaginaire du personnage qui ne répond pas à l'appel d'Houssam voulant se réconcilier avec lui : il veut rester dans l'imaginaire, il ne veut pas retourner dans un réel trop difficile à gérer.

9/ a/ Diana

- Youri est le dernier de l'immeuble vidé de ses habitants, Diana communique avec lui depuis la grue à l'aide de signaux lumineux (en morse). Il lui répond de la même manière avec une lumière rouge.

b/ Séquence sur la grue

Diana aide Youri à surmonter son vertige en lui bandant les yeux pour qu'il ne regarde pas en bas, c'est elle qui le guide pour monter l'échelle. Diana ne correspond pas au stéréotype du personnage féminin : c'est elle qui aide Youri, qui prend les devants dans leur relation, qui sauve la vie du personnage masculin à la fin.

Dichotomie Paris / banlieue : Paris a besoin de sa banlieue (comme le soleil a besoin des banlieues célestes), la société française a besoin de cette jeunesse qui doit être mieux intégrée. Le film milite pour la banlieue grâce à l'image positive des habitants pleins d'énergie et de ressources.

- De retour au campement, Youri et Diana découvrent la présence de CRS qui évacuent les Roms. Il y a un fort contraste entre le moment de bonheur amoureux et le retour à une réalité dure et injuste. Un parallèle est dressé entre la situation des habitants de Gagarine et des Roms. On pourra consulter cet article : <https://rue89bordeaux.com/2020/10/fifib-2020-gagarine-la-cite-de-lespace/> dans lequel les réalisateurs expriment l'idée que les précaires ne choisissent pas, ils subissent les décisions venant d'en haut.

- images de destruction de cités : ces archives traduisent les sentiments du personnage, détruit par le départ de Diana, il est complètement esseulé. C'est l'abandon de trop (le père quand il était enfant, Fari, Houssam, sa mère, et à présent Diana).

c/ Dali

- Au départ, il évolue dans un rôle de petit caïd, puis on mesure tout le potentiel comique du personnage (moment avec les UV et les graines que fait pousser Youri), et on finit par percevoir sa sensibilité. Comme Youri, il est un naufragé de Gagarine. Précarité et détresse du personnage qui évoque le suicide (« je vais me jeter du roof »).

- Il part car la vente de drogues ne marche plus, et on comprend qu'il y a qu'une guerre de territoire le pousse à partir (il a des traces de coups sur le visage et il est menacé à plusieurs reprises). Voir la scène émouvante où il fait ses adieux à Gagarine en tournant sur lui-même comme pour rendre hommage à la cité où il a vécu.



Éléments de correction

10/ La fin de l'utopie, les funérailles de Gagarine et le retour brutal à la réalité

a/ Le montage alterné : mettre en parallèle le héros et le bâtiment.

- L'utopie prend fin : Youri tombe malade, il souffre du froid, ses récoltes sont détruites, on devine qu'il ne mange pas à sa faim et que sa vie est en danger (présence d'amiante). Le film se fait alors film de survie (cf *Gravity*, *Seul sur Mars*).

- Personnification du bâtiment : c'est le jour de la démolition, et les anciens habitants sont venus se recueillir comme pour un enterrement. On lit sur les grilles les inscriptions « RIP Gag » (= *Rest in peace Gag*, repose en paix Gagarine), « Merci pour toutes ces belles années ». Les anciens habitants viennent déposer des fleurs, un homme joue de la trompette comme pour une oraison funèbre. Chacun témoigne son respect devant ce bâtiment personnifié, tombeau de leurs souvenirs.

- le montage alterné induit un rapport organique entre Youri et le bâtiment (voir le plan où Youri, recouvert de fils et de câbles fait littéralement corps avec le vaisseau bâtiment – plan tout droit sorti de la science-fiction !). L'un est le reflet de l'autre : le bâtiment est malade (amiante) comme Youri qui doit accepter de laisser partir la cité pour se reconstruire et évoluer.

On remarquera le caractère comique des ouvriers habillés en cosmonautes pour désamianter le bâtiment (réunion comique du réel et de l'imaginaire).

b/ Youri est rapproché de Neil Armstrong (le premier homme à avoir posé le pied sur la Lune en 1969), la trace de sa chaussure rappelle les photos de l'exploration lunaire (cf la phrase mythique « C'est un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité »). Le décompte avant la démolition et le plan des spectateurs font penser aux secondes avant le décollage d'une fusée. Il appelle la chienne Laïka (du nom de la chienne du programme spatial soviétique ayant mis en orbite le premier être vivant autour de la Terre). Le passé de la conquête spatiale (russe et américaine) se mêle ainsi au présent afin d'héroïser le personnage, qui accède à une dimension quasi mythique. Ce mélange passé / présent permet aussi de donner plus d'ampleur au destin du bâtiment qui renoue, au moment de sa destruction (figurée par son décollage sur le quatrième photogramme), avec l'utopie qui l'a fait naître.

- Les plans où Youri est en apesanteur et où il voit la Terre sont des plans liés au réalisme magique : il s'agit en réalité du rêve ou du délire de Youri, qui est en hypothermie et a l'impression de flotter. Ses symptômes se mêlent à son imaginaire pour lui faire croire qu'il est un cosmonaute en apesanteur. Sur le photogramme Youri est en position fœtale : comme les réalisateurs en font l'analyse (cf entretien), la cité est en quelque sorte le ventre d'une mère qu'il ne veut pas quitter. L'expulsion hors de Gagarine va permettre à Youri de pouvoir enfin grandir et évoluer (parmi les siens : un des derniers plans est un plan subjectif avec les visages de Fari, Houssam et Diana).

- Juste à temps, Youri parvient à bricoler l'électricité de l'immeuble et à illuminer tout un étage qui, en clignotant, exprime en morse « SOS ». Il parvient ainsi à appeler à l'aide, mais aussi à repousser une dernière fois la destruction de Gagarine. C'est Diana qui comprend et qui accourt pour le sauver, suivie d'Houssam. C'est la fille qui sauve le garçon (à rebours des clichés) : quand elle l'embrasse pour le réveiller on pense à une inversion du conte traditionnel, qui pourrait s'intituler "le Beau au toit dormant".

- Houssam, en rentrant dans l'immeuble et en voyant la capsule aménagée, découvre la solitude de son ami obligé à survivre par ses propres moyens. Houssam a les larmes aux yeux ; grâce à son regard, on accède à l'envers du décor : on n'est plus dans la poétisation du réel mais dans la misère sociale et affective d'un adolescent abandonné et précarisé. Le même sentiment se retrouve dans le visage triste des anciens habitants qui voient Youri blessé (au cours de son évacuation par les escaliers) et qui comprennent à quel point il a dû se sentir seul et démuné.

- Enveloppé d'une couverture rouge, Youri sourit, il a assisté au décollage du vaisseau Gagarine, il est à présent entouré de ceux qui l'aiment et qu'il aime.

Générique de fin : témoignages d'anciens habitants (paroles nostalgiques, « j'ai un regard militant sur Gagarine », remarque d'un enfant qui personnifie l'immeuble ...) : en donnant la parole aux vrais habitants (on pense aussi à tout le travail fait pour inclure la population dans le projet du film) et à travers la volonté de donner une image positive de la cité, les réalisateurs délivrent un film militant qui s'affranchit des clichés des films de banlieue. Le film porte l'idée que la société ne doit pas oublier ces territoires mais les inclure pleinement.

III/ ANALYSE DE SÉQUENCE

1/ Situation de l'extrait : de nuit, Youri tombe sur Diana sur le chantier. Tous deux sont venus voler du matériel, ils s'enfuient quand la sécurité les surprend. Tous deux sont dans l'illégalité et dans la précarité. Poursuivis par l'agent de sécurité et son chien, ils se réfugient dans l'immeuble et dans l'antre de Youri. Dali n'est pas loin (dans l'ombre, il fume du cannabis, et il les rejoindra plus tard). Youri et Diana ont le même goût pour bricoler, réparer, faire fonctionner les choses. Même envie de comprendre le fonctionnement des objets dans une société qui dysfonctionne et broie les précaires.

2/ La visite de la capsule et ses différents espaces

a/ Le « poste de pilotage » (de 52:57 à 55:26)



Éléments de correction

- Le spectateur découvre à travers les yeux de Diana la capsule de Youri (on n'avait pas vu le résultat final, uniquement le gros des travaux avec les trous dans les murs et la récupération d'objets laissés par les anciens habitants). Les éléments qui attirent le regard de Diana : les produits alimentaires (sous plastique) et les biscottes périmées, le fauteuil transformé en siège de pilote (clavier d'ordinateur, etc ...), les objets du quotidien auxquels Youri a donné une nouvelle vie (plats à tarte et casseroles transformés en hublots). Diana la réparatrice remarque aussi « les cerveaux de l'ascenseur » (personnification de l'immeuble = Gagarine est un personnage à part entière, en symbiose avec Youri).

- « T'es resté là tout ce temps ? » = on comprend que la temporalité s'est dilatée, cela fait longtemps que Youri est tout seul (quelques mois sans doute) dans sa « capsule » ; il y a une certaine perte de réalité chez le personnage qui s'est isolé du reste de la société / de la Terre pour se protéger et cesser de souffrir. Elle demande « c'est quoi, ici ? », et il répond « c'est chez moi » : Youri est un SDF de l'espace : précarité du personnage qui est certes poétisée mais bien réelle (Dali parlera de « gouttière », comme si Youri était un chat errant).

- Au début il est gêné (on connaît la pudeur du personnage) : Diana est dans son antre, dans un espace qui relève de l'intime (il cache l'endroit où il fait sécher son linge, et où pend son pyjama de petit garçon à motifs spatiaux). On peut penser aussi qu'il est intimidé car Diana est la fille qu'il aime depuis longtemps.

b/ La serre (55:30 à 56:50)

- Diana découvre la beauté du lieu : on est entouré de végétation, il y a des fleurs et des légumes (courgettes, tomates en plein hiver, etc ...). Dans ce lieu hostile qu'est la cité en phase de démolition, Youri a réussi à créer du végétal et du vivant (on voit même une sauterelle) dans sa capsule. Art de la récupération (le pommeau de douche tuteur des plantes, par ex).

- Diana est impressionnée par l'ingéniosité de Youri, par sa maîtrise de la botanique, et elle est curieuse de savoir comment tout cela fonctionne. Elle pose des questions sur le fonctionnement de la serre : trait récurrent du personnage qui aime savoir comment fonctionnent les choses. Youri lui répond de façon très pédagogique (discours explicatif sur la ventilation, la terre, l'air, etc ...) comme la cosmonaute dont il regarde les vidéos.

c/ Le ciel étoilé (57:03 à 58:00)

- Sur les plaques en tôle qui ont servi à sceller l'immeuble, Youri a percé des trous représentant une carte du ciel (à plusieurs moments dans le film on voit des cartes spatiales dessinées par le héros). Chaque trou représente une planète ou une étoile, et la lumière du soleil qui passe par ces trous figure leur emplacement. Poétisation d'un réel trivial.

- Diana est subjuguée par la beauté de ce qu'a créé Youri.

- Youri fait remarquer à Diana que son œil est sur Jupiter (en astrologie : cette planète aurait une influence sur l'état d'esprit, sur la capacité à se régénérer, à s'entourer d'ondes positives. En amour, elle annonce les unions, le mariage, l'amour sincère et partagé - le couple Diana-Youri est sous de bons augures !). De plus, dans la mythologie, Diane est la fille de Jupiter et de Latone (cette dernière, poursuivie par la jalouse Junon, est condamnée à un périple sans fin à travers la Terre // possible interprétation : errance des Roms ?).

- La caméra filme d'abord la réaction de Diana face à ce spectacle pour préparer notre regard, puis on voit le ciel étoilé. Moment très poétique avec la lumière dorée de la carte du ciel fabriquée par Youri. Montage : plans sur les visages (individuellement dans un premier temps) illuminés par les étoiles et les planètes, puis on a un plan large où apparaissent dans le même cadre les deux personnages de dos observant ensemble la carte du ciel. Ensuite, rapprochement de la caméra sur les visages souriants = moment de bonheur et de communion avant l'intrusion de Dali (bruits hors champ) qui met fin à cette séquence.

3/ - impressions données par la musique et le thérémine : une impression de sérénité mêlée à une certaine étrangeté (on s'écarte du réel).

Dans l'entretien, Fanny Liatard avance que le thérémine « donne l'impression de voix féminines un peu lointaines, pour incarner des traces des vies disparues » : la capsule créée par Youri a été faite à partir d'objets récupérés, ce sont des traces de vies abandonnées, parties. On remarquera que Diana dira plus loin qu'elle croit entendre des fantômes ...

Dans le documentaire *Télérama* : voir la rencontre entre l'artiste et l'ancienne habitante, sur la poétisation / la sublimation du réel (cf paroles de l'ancienne habitante à propos de l'oeuvre et de l'utilisation de la moisissure – signe de l'insalubrité du logement mais vectrice d'une certaine beauté pour le regard de l'artiste : « vous êtes des artistes, les artistes ils trouvent toujours ... »). Evocation de la violence de l'évacuation, la nostalgie du temps passé à Gagarine, etc..

Pour aller plus loin

- ▶ KUBRICK Stanley, 2001, *L'Odyssée de l'espace*, 1968
- ▶ SCOTT Ridley, *Blade Runner*, 1982
- ▶ NOLAN Christopher, *Interstellar*, 2014
- ▶ SCOTT Ridley, *Seul sur Mars*, 2015
- ▶ BABINET Olivier, *Swagger*, 2016

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Aurélie Bouille et Vital Philippot,
pour Zérodeconduite.net en partenariat avec Haut et court.

Crédits photo du film

© Haut et court